Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 95 (1959)

Heft: 38

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

396

MONTREUX 31 OCTOBRE 1959 XCVe ANNÉE — N° 38

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables : Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9 ; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S. A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE FR. 15.50 ; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Partie corporative

FIAI - Bureau exécutif

Le Bureau exécutif de la FIAI ne se réunit généralement que deux fois par an : au Congrès même, et une autre fois en octobre ou novembre pour exécuter les décisions prises lors de la dernière assemblée des délégués et pour préparer le futur Congrès.

C'est à Genève qu'a eu lieu cette année la session du Bureau, sous la présidence aussi ferme que souriante de Miss Cleary (NUT d'Angleterre). Chacun sait que le Bureau exécutif de la FIAI comprend trois sortes de membres : le Bureau lui-même, composé du président-fondateur, du président, du secrétaire général et du trésorier. Puis les membres permanents : Angleterre, Allemagne et France. Enfin, quatre membres, élus pour une année, choisis parmi les associations groupées en aires géographiques, et où chaque association occupe le siège à tour de rôle. Pour 1959-60, l'Europe centrale est représentée par la Suisse allemande (SLV). A noter que les membres du Bureau ne sont pas élus nominativement, mais c'est une association qui est désignée et elle envoie aux sessions le délégué qu'elle veut.

Pour l'an prochain, la FIAI, dans son Congrès de Paris, n'avait pas choisi le lieu de la réunion de 1960, car cette décision dépendait du choix de la Confédération mondiale. Cette dernière a reçu deux invitations : une des Pays-Bas, l'autre de la Suisse allemande (Zurich). La priorité a été accordée aux Pays-Bas et les congrès auront lieu à Amsterdam : celui de la FIAI du 28 au 30 juillet, celui de la CMOPE du 30 juillet au 7 août.

Le premier thème d'étude choisi à Paris est : **La réforme des classes terminales de la scolarité obligatoire.** Il s'agit surtout des problèmes intéressants et difficiles, particulièrement pour la masse des élèves qui n'ont pas l'intention ou la possibilité de poursuivre des études et entreront directement dans la vie professionnelle à la fin de la scolarité obligatoire. La prolongation de la scolarité obligatoire augmente considérablement le nombre des élèves admis à poursuivre leurs études soit dans l'enseignement secondaire, soit dans l'enseignement moyen, soit dans des classes qui recueillent les élèves dont la majorité manifeste peu d'aptitudes ou d'intérêt pour les disciplines scolaires dites classiques.

La diversité des solutions adoptées par les différents pays rend la synthèse difficile. — Bon courage au rapporteur !

La deuxième question posée aux associations nationales est celle de **La correspondance et les échanges scolaires dans le cadre d'une meilleure compréhension Orient - Occident.** Cette première rédaction est peut-être quelque peu ambitieuse pour des écoles primaires où l'obstacle des langues risque d'être insurmontable. C'est pourquoi le Bureau pense qu'il faudrait supprimer les mots Orient - Occident et les remplacer par la notion de compréhension internationale. Déjà sous cette forme le sujet semble assez vaste.

Finlande ou Suède seront sollicitées pour fournir un rapporteur sur le premier thème, tandis que notre collègue Gunziger, du SLV, a accepté de rapporter sur le deuxième thème.

Un point important de l'ordre du jour de la session de Genève a été la **revision de l'échelle des votes** lors des congrès. Les statuts de la FIAI datent de 1926 ; ils ont été conçus dans l'idée de ne pas donner une trop grande influence aux grandes associations, et le maximum des voix qui peut être attribué à une de ces grandes associations, est de 6. Aujourd'hui, le nombre des associations membres de la FIAI a considérablement augmenté et, en même temps, le nombre des membres de certaines s'est accru dans de grandes proportions. (La plus petite compte deux cents membres, la plus grande cent quatre-vingt mille.)

Le Congrès de Paris a donné comme mission au Bureau exécutif d'examiner une modification à l'échelle d'attribution des voix. Une proposition a finalement été adoptée, qui sera présentée au prochain congrès. Elle donne deux voix aux associations qui comptent jusqu'à 2000 membres ; 3 voix jusqu'à 5000, puis une voix supplémentaire par 5000 membres jusqu'à 40 000 ; une voix par 10 000 membres jusqu'à 100 000 ; une voix par 15 000 membres jusqu'à 160 000 ; une voix par 20 000 membres jusqu'à 260 000 ; une voix par 50 000 membres jusqu'à 510 000, et au-dessus de 510 000, une voix par 100 000 membres. Ainsi, les plus petites associations disposeront chacune de deux voix, tandis que les grands : Allemagne, 100 000 membres ; Angleterre, 110 000, et France, 180 000, auraient respectivement 16 voix, 17 voix et 21 voix. La SPR se verrait attribuer 3 voix, le SLV 5 (sur un total de 163 voix).

Des mesures sont prévues pour venir en aide à un président d'association d'Amérique centrale, persécuté par son gouvernement.

Enfin, le Bureau exécutif propose aux associations nationales de créer ou d'intensifier les relations pédagogiques avec d'autres associations, membres ou non de la FIAI.

G. W.

MUTUELLE
VAUDOISE ACCIDENTS

Contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois.

Rabais sur les assurances accidents

VAUD

Nous nous retrouverons tous
cet après-midi **31 octobre à 14 h. 15**
au Casino de Montbenon, Lausanne :

Assemblée générale extraordinaire SPV

Ordre du jour : **La loi primaire.**

Conscience = présence : nous engageons l'avenir.

A la porte de l'hiver

Un vieux régent que je connais disait régulièrement, en reprenant la classe à la rentrée d'automne : « Je commence les moissons ». Il ne pensait pas à la récolte des fruits de son enseignement — cette récolte ne nous appartient pas — mais comparait sa saison d'hiver à la dure période des travaux paysans.

Dure période de l'hiver d'école. Chaque minute de présence active. Patience et persévérance à grignoter le programme. Volonté d'arriver à des buts que nous avons fixés — heureusement — trop haut. Conscience pour faire donner à chacun son maximum. Et malgré tous ces durs impératifs, garder la joie et la foi ; il y aura des dépressions dans notre courbe d'enthousiasme : nous repartirons, parce que la foi, comme l'aimant, ne lâche pas facilement celui qui l'a trouvée.

Dure période de l'hiver des sociétés, parce qu'il faut vivre avec le village aussi. Le flambeau de maigre culture que nous maintenons éclaire-t-il bien loin ? Il n'en est pas moins un flambeau, plus nécessaire que jamais dans une société plus matérialiste que jamais.

Il faudra encore veiller à garder vive notre vigilance corporative, parce que nous sommes aussi fonctionnaires, donc membres d'une administration que les critiques ne ménagent pas.

Plutôt décourageant, le bulletinier, à la porte de l'hiver ? Non, parce qu'il sait bien qu'à chaque jour suffit sa peine, et que la peine d'aujourd'hui est un tremplin qui permettra de mieux dominer la peine de demain. *P. B.*

Les cours de Crêt-Bérard

Les cours de perfectionnement de français organisés par la SPV les 19, 20 et 21 octobre courant ont remporté un remarquable succès. Compte rendu, impressions et premières considérations paraîtront dans le prochain Educateur. *P. B.*

Echallens — Gymnastique

Reprise des leçons : mardi 3 novembre 1959 à 16 h. 30 à Echallens (Grande salle). *J.P.M.*

Cours de patinage

L'Association vaudoise des maîtres de gymnastique organise une cours de patinage à la patinoire de Montchoisi à Lausanne. Ce cours aura lieu les dimanches soir : 8 et 15 novembre, 6 et 20 décembre, 17 janvier, à 20 h. 15. (Initiation au hockey sur glace, lors des séances de décembre.)

Les inscriptions seront prises lors de la première séance, au restaurant de la patinoire.

La finance d'entrée à la patinoire et la moitié des frais de voyage seront remboursés aux membres de l'AVMG.

Pour tout renseignement complémentaire, prière de s'adresser au chef du cours : M. A. Schlageter-Clavel, av. Solange 6, Lausanne.

Rappel

L'assemblée générale de **L'Association vaudoise des maîtres de gymnastique** (AVMG) le samedi 7 novembre à Aigle.

A tous les membres du corps enseignant :

le matin : travail pratique,
midi : repas en commun,
après-midi : travail statutaire. Causerie : Sport-école.

Pour le repas, 6 fr. environ, s'inscrire auprès du Président, M. Gueissaz, Route de St-Cergue 43, Nyon, jusqu'au 3 novembre.

Un congé officiel est accordé ; mais faire la demande auprès des commissions scolaires.

Séance de peinture de la Guilde de travail

C'est dans sa classe toute neuve qu'Yvette Goy nous accueillit le 10 octobre. Maurice Perrenoud avait apporté film fixes et diapositives en couleurs qu'il commenta avec autorité. Dessins et peintures de nos enfants ont été critiqués avec compréhension mais fermeté. Chacun a profité de poser des questions ou a fait par de ses expériences. La rencontre s'est prolongée autour d'une copieuse collation à laquelle chacun a fait honneur !

Un chaud merci à celle qui nous a si gentiment accueillis et à celui qui nous a fait profiter de son savoir, sans oublier Monsieur le président de la Commission scolaire qui a participé à la séance après nous avoir fait visiter le beau collège à peine terminé.

Echanges de classes

Des propositions nous sont parvenues de maîtres prim. sup., afin que nous organisions des échanges de classes avec l'Allemagne. Nous avons pris contact avec nos collègues de Suisse allemande et d'outre-Rhin. Il sera possible en été 1960 de faire l'essai de tels échanges, en particulier avec le canton de St-Gall et avec la région de Stuttgart.

Pour nous permettre de préciser le sens à donner à nos démarches, nous serions reconnaissants à nos collègues de nous annoncer dès maintenant :

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE : *FIAI - Bureau exécutif.* — **Vaud :** *Assemblée générale extraordinaire SPV. — A la porte de l'hiver. Les cours de Crêt-Bérard. — Echallens - Gymnastique. — Cours de patinage. — Rappel. — Séance de peinture de la Guilde de travail. — Echanges de classes. — Educatrices des petits.* — **Genève :** *C'est jeudi 12 novembre... — UIGD - Bienvenue.* — **Neuchâtel :** *Appel aux chanteurs. — Concours de chorales enfantines. — Du rapport sur la marche des écoles de La Chaux-de-Fonds en 1958-59.* — **Divers :** *Au corps enseignant de la Suisse romande. — Matinées classiques. — Qui prendra la succession ?*
PARTIE PÉDAGOGIQUE : **M. Nicoulin :** *De la leçon de choses à la composition - L'écureuil.* — **R. R. :** *La Suisse sans bateaux.* — **H. Jeanrenaud :** *Pour la bibliothèque de l'instituteur.* — **E. von Arx :** *L'enseignement du dessin.* — **G. Annen :** *Chewing-gommons.* — **J. S. :** *Le Semeur.*

1. S'ils désirent effectuer un échange de classe avec la Suisse allemande ou avec l'Allemagne.
2. S'ils envisagent cet échange au moment des vacances, lesquelles ? sinon à quel moment ?
3. Si à leur avis l'échange doit être simultané (les deux classes voyageant en sens inverse le même jour), ou alternatif (pour permettre à la classe de recevoir les camarades étrangers).
4. S'ils désirent accompagner leur classe en Allemagne, où le programme scolaire serait tenu p. ex. ou s'ils préfèrent rester au pays pour recevoir les hôtes étrangers.

Merci à ceux qui voudront bien répondre à notre enquête avant fin novembre, où nous devrons prendre position.

Commission CRJ de la SPV
Roland Joost, Begnins.

Educatrices des petits

Assemblée annuelle le 7 novembre 1959 à 8 h. 30 Hôtel de la Paix, 5, av. Benj.-Constant.

8 h. 30 : séance administrative. 10 h. 30 : conférence par Mademoiselle Scheiblauer de Zurich « L'éducation par le mouvement et la musique. » 12 h. 30 : repas à l'Hôtel de la Paix. 14 h. 30 : spectacle de marottes par Monsieur Gentizon. Le Comité.

GENÈVE

C'est jeudi 12 novembre...

...et non le 19, annoncé par erreur, qu'aura lieu la **Journée d'études de Vernier.**

En attendant d'ultérieures précisions, chacun réservera ce jeudi.

Convocation

Une unique et brève séance de préparation à la campagne d'information aura lieu le

mercredi 4 novembre à 17 heures précises

au Café de la Poste, 57, rue du Stand.

Les collaboratrices et collaborateurs sont instamment priés de participer à cette séance. Chacun y recevra du matériel d'information.

Pour toutes communications à ce sujet, prière de s'adresser au président de la Commission : Jean Eigenman, av. de Crozet 34, Châtelaine, tél. 32 22 33. J. E.

UIG SECTION DES DAMES

Bienvenue

Nous avons eu la joie d'accueillir parmi nous onze nouveaux membres :

Mademoiselle Ginette Bain ; Mademoiselle Geneviève Boillat ; Mademoiselle Agnès Ellès ; Madame Evelyne Excoffier ; Mademoiselle Myriam Gonthier ; Madame Josiane Journet ; Madame Suzanne Métraux ; Mademoiselle Marguerite Pillet ; Mademoiselle Janine Reusse ; Mademoiselle Monique Thioly ; Madame Anne Weber.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ces jeunes collègues et espérons qu'elles trouveront au sein de notre association autant de joie et de satisfactions que leurs aînées.

Pour le Comité : *M.-L. Gaibrois*, secrétaire.

NEUCHATEL

Appel aux chanteurs

Notre très dévoué collègue-musicien, M. A. Schenk, est prêt à se dépenser avec enthousiasme pour la préparation d'une œuvre de Händel à l'intention des fêtes du Centenaire. Or, le peu d'empressement que les collègues manifestent à participer aux premières répétitions et le mutisme encore complet de certaines sections sont en train de couper son courage et d'arrêter son zèle...

Nous vous savons tous très occupés, surchargés. Cependant, pour le Centenaire, que vous n'aurez probablement pas à fêter deux fois, faites un effort pour distraire une petite heure hebdomadaire à l'étude d'une belle œuvre. Nous adressons un **vibrant appel** à votre bonne volonté : annoncez-vous sans tarder (le temps presse) à votre président de section qui se fera un plaisir de transmettre votre participation à la chorale et aux intéressés chez qui renaîtra l'espoir. Et vous aurez la satisfaction de collaborer à une œuvre artistique tout en jouissant de l'amitié de vos collègues. W. G.

CONCOURS DE CHORALES ENFANTINES

Dans une lettre datée du 9 octobre 1959, le chef du DIP nous fait part du très vif intérêt qu'il a éprouvé en prenant connaissance de notre projet. « La réalisation de cette idée nous paraît devoir, dit-il, au-delà de l'intérêt précis qu'elle aura pour votre manifestation, apporter un stimulant heureux à l'enseignement du chant dans nos écoles primaires. Nous vous donnons donc volontiers l'autorisation d'organiser ce concours en soulignant combien votre initiative nous paraît intéressante. »

Fort de cette autorisation, nous vous publions les indications suivantes :

A. **CHANTS.**

Tirés du répertoire exigé par le DIP.

Chant imposé : Degré inférieur : No 57, « Chants de mon pays » (3 versets à choix). Degré moyen : No 16, No 156 de « Chantons » (3 versets à choix). Degré supérieur : No 52, No 155 de « Chante Jeunesse ». Catégorie spéciale : No 36, « Chants de mon pays ».

Chœur de choix (1 chant) : Degré inférieur : à l'unisson. Degré moyen : deux voix. Degré supérieur : trois voix. Catégorie spéciale : trois ou quatre voix.

B. **CATÉGORIES :**

a) Une catégorie à part : chorales de villages ou de collèges avec directeurs professionnels ou pas.

b) Chœurs de classe. Catégorie comprenant les ordres : 6e à 9e (degré supérieur) ; 4e à 5e (degré moyen) ; 1re à 3e (degré inférieur).

Ce qui fait donc quatre catégories avec un chœur imposé différent pour chacune.

C. **DÉLAI D'INSCRIPTION.**

1. 21 décembre 1959.
2. Livraison du chœur de choix au jury, le 15 février 1960 (feuilles séparées : en quatre exemplaires).

Audition : A partir du 15 mars 1960.

D. **CONDITIONS DE PARTICIPATION.**

a) Engagement plus ou moins ferme.

b) Directeurs : instituteurs ou institutrices (éventuellement : maître spécial).

c) Elèves d'écoles primaires.

E. **BUTS.**

a) **Théâtre :** dans chaque village où la troupe passe, exécution des deux chœurs par la Chorale d'enfants du lieu, en introduction.

b) **Centenaire :** les vainqueurs se produiront à l'occasion des festivités du centenaire à Neuchâtel.

c) Développer le chant à l'école primaire.

d) Emulation (classement).

F. **JURY.**

Il est composé de : MM. Charles Landry, André Jeanneret, Charles-André Huguenin, Georges Bobillier.

Suppl. : M. Frédy Juvet.

Enregistrement : M. Georges Müller.

Ces membres du jury auditionneront toutes les chorales et enregistreront les chœurs dont les meilleurs passeront sur les ondes.

G. **CRITÈRES DE JUGEMENT.**

1. Harmonie, justesse. 2. Rythme. 3. Diction. 4. Interprétation, nuances (effet général). Chaque membre du jury s'occupe d'un point, puis le président établit la moyenne.

Les notes : de 1 à 10 points (avec tolérance de 1/2 point).

H. **RÉCOMPENSE.**

Selon possibilités financières.

a) Le vainqueur de chaque catégorie va à Neuchâtel.

b) Parution des résultats partiels dans la presse.

c) Somme d'argent pour un fonds de course.

d) Radio.

Couvet, le 16 octobre 1959.

Le Président de la Commission : *F. Maire.*

P. S. Les inscriptions sont à adresser à : M. Francis Maire, Instituteur, Ch. de Plancemont 9, **Couvet.** Tél. No 9 25 70.

Du rapport sur la marche des écoles de La Chaux-de-Fonds en 1958-59

C'est le dernier rapport de l'excellent directeur M. Perrelet qui, atteint par la limite d'âge, a dû abandonner ses fonctions.

Nous glanons, dans le rapport de la Commission scolaire et celui du directeur les quelques extraits ou renseignements suivants susceptibles d'intéresser l'ensemble du corps enseignant primaire :

Réforme de l'enseignement :

Le Département de l'instruction publique propose la création d'un gymnase classique de 4 ans, celle d'un progymnase scientifique de 4 ans, celle d'un gymnase moderne de 3 ans.

La Commission scolaire s'y rallie en dépit de l'opinion des délégués du C.E. secondaire (4. 4. 4.) et primaire (3. 3. 3.).

Règlement d'application de la loi sur l'enseignement secondaire :

Le principe de 3 mois d'admission provisoire d'élèves à l'école secondaire présente un danger réel pour l'école primaire : possibilité d'un retour massif d'élèves à la rentrée des vacances d'été. Il y aura lieu de veiller à ce que ces retours soient limités aux cas exceptionnels.

Semaine de 5 jours :

Le mouvement de la semaine de 5 jours n'a pas suscité à la Chaux-de-Fonds les mêmes passions que dans d'autres communes du canton. Le nombre des demandes parvenues à ce sujet aux directions d'écoles est insignifiant.

En maintenant le congé du mercredi après-midi, il est impossible de répartir sur 5 jours l'ensemble des leçons. A l'école primaire, peut-être pourrait-on arriver à une solution en modifiant la durée des leçons (45 minutes au lieu de 50 actuellement).

Le médecin scolaire, consulté, estime que la répartition des leçons sur 5 jours provoquerait une trop grande fatigue chez les élèves. Il y serait donc opposé.

Chez les membres du corps enseignant d'après un sondage « officieux » les opinions sont assez nuancées.

Décès de membres du C.E. :

Deux collègues, Mlles Berthe Stadlin et Cécile Grandjean ont été enlevées, la première en juillet 1958, la seconde, en avril 1959. Toutes deux arrivaient au terme d'une longue carrière et allaient prendre une retraite bien méritée. Toutes deux étaient des institutrices modestes, profondément attachées et fidèles à leur tâche quotidienne qu'elles remplirent en toute conscience, possédant de solides qualités pédagogiques et de cœur. Les autorités, la direction, les membres du corps enseignant, les nombreuses générations d'élèves qui ont profité de leur enseignement, tous garderont de ces deux éducatrices dévouées un souvenir ému et bienfaisant.

Conférences du corps enseignant :

Mlle Corswant fit au C.E. un exposé sur les « Résultats des cures faites au Vanel » et M. J.-P. Miéville présenta un film en couleur tourné à Malvilliers.

Cours d'italien :

Commencé il y a trois ans, ce cours s'est poursuivi à l'intention de quinze membres du C.E. Il a été fait de façon pratique et fort agréable par Mme Graziano-Mattioli.

Locaux :

Le groupe scolaire des Gentianes vient d'être inauguré au printemps de 1959.

Statistique :

En 1941, il y avait en ville 72 classes avec 2036 élèves. En 1959, on compte en ville 123 classes avec 3370 élèves.

En dix ans, le nombre des élèves a augmenté de 59,1 % et celui des classes de 55,7 %.

Les effectifs des classes ne sont donc pas en diminution. La moyenne est de 26-27 en 1re et 2e années ; 28 en 3e année, de 29-30 dans le degré moyen.

Fête de la Jeunesse :

Expérience tentée : organiser les jeux le vendredi après-midi, le cortège et les cérémonies restant fixés au samedi matin.

De l'enquête faite dans les classes après la fête on conclut que l'immense majorité des élèves et le corps enseignant sont acquis à ce changement.

Une collation très appréciée réunit en fin d'après-midi les membres du corps enseignant, de la Commission scolaire et du comité de la fête.

Colonies de vacances :

Au cours de quatre après-midi, les membres du C.E., au nombre de 30 à 35 chaque fois, ont eu l'occasion de visiter l'établissement de Malvilliers et ont pu se rendre compte des excellentes conditions dans lesquelles se trouvent les enfants dans cette sympathique maison dirigée par M. et Mme Berthoud.

Enseignement par l'image et le son :

Quelques collègues, spécialistes en photographie forment le groupe de « l'enseignement par l'image et le son ». Un cours de photographie et de confection de clichés a été suivi par de nombreux instituteurs et institutrices fort intéressés. MM. Tell Droz, Frédy Perrenoud et Arnold Kempf sont à féliciter de leurs résultats très concluants. L'Etat pourrait-il subventionner cette féconde activité ?

Essais de télévision scolaire :

Ces essais se firent dans plusieurs locaux en faveur d'une douzaine de classes. Sujet : « Geiger, pilote des glaciers » ; « Visite au Musée d'ethnographie de Genève avec M. Eugène Pittard. »

De l'avis général, de gros progrès doivent encore être réalisés quant à la netteté des images et à la qualité du son. *W. G.*

DIVERS

Au corps enseignant de la Suisse romande

Nous nous permettons de vous rappeler l'existence de « Plaisir de lire » et les avantages qu'il peut vous procurer.

Le but de ses initiateurs : faire naître et canaliser le besoin de lecture vers des œuvres d'une certaine tenue, destinés à se substituer à la littérature de bas étage.

Le corps enseignant de la Suisse allemande a fait sa chose des publications éditées par les trois sociétés similaires de Berne, Bâle et Zurich, et les répand à profusion dans les écoles et les familles.

En Suisse romande, nombre de maîtres, conscients de la valeur d'une telle institution, sont membres ou abonnés de « Plaisir de lire ». Mieux, ils alimentent largement leur caisse de classe, en vue de courses ou d'achat de matériel, avec la remise de 33 % que nous offrons sur la vente de chacun de nos volumes par les soins de leurs élèves. Voici comment plusieurs procèdent avec succès :

Ils demandent des listes de nos ouvrages à notre Secrétariat, les remettent à leurs élèves en les priant de prendre des commandes auprès de leurs parents, amis et connaissances. Groupées par le maître, ces commandes sont transmises à notre secrétaire qui fait un envoi global. Seuls les $^2/_3$ de la facture doivent nous être versés, le solde restant acquis à la caisse de classe.

Persuadés que vous aussi tiendrez à ne pas laisser échapper de tels avantages, nous vous proposons soit de prendre un abonnement à nos livres, soit de faire circuler des listes comme nous vous l'indiquons ci-dessus.

Notre secrétaire, M. Zahnd, Clochetons 19, Lausanne, se tient à votre disposition pour tous renseignements. Il sera heureux de vous faire parvenir des spécimens de nos volumes si vous le désirez. *« Plaisir de lire »*

N.B. Les publications de « Plaisir de lire » s'adressent en général aux adultes. Une bonne partie cependant peut être mise entre les mains des adolescents.

Matinées classiques destinées à la jeunesse

Le succès remporté l'hiver dernier par la diffusion de pièces classiques destinées à la jeunesse des écoles a incité Radio-Genève à poursuivre ces émissions. Elles seront diffusées normalement le vendredi après-midi de 14 à 16 heures.

Les pièces prévues pour cet hiver sont les suivantes :

Vendredi 23 octobre : **Chantecler,** d'Edmond Rostand.

Vendredi 27 novembre : **Les fourberies de Scapin,** de Molière.

Un vendredi en janvier : **Monsieur de Pourceaugnac,** de Molière.

Un vendredi en février : **Le Joueur,** de Regnard.

Un vendredi en mars : **Le Jeu de l'Amour et du Hasard,** de Marivaux.

Dès que les dates exactes de la diffusion des trois dernières pièces seront connues, nous les communiquerons dans notre organe.

Nous nous permettons de conseiller à nos collègues de faire écouter l'émission avec texte sous les yeux et de ne pas hésiter, auparavant, à faire connaître au moins le début de l'intrigue à leurs élèves.

Enfin, la direction de Radio-Genève serait heureuse de connaître l'opinion, les remarques ou les critiques du corps enseignant et des élèves.

Ph. Monnier,
Membre de la Commission
des programmes de Sottens.

Qui prendra la succession ?

Le **Foyer protestant,** courrier matrimonial romand, a été fondé en 1940 pour permettre à des solitaires, convaincus d'avoir une vocation conjugale et désireux de fonder un foyer sur une base spirituelle, de rencontrer un compagnon de route par le moyen d'annonces anonymes, dûment contrôlées.

Chaque correspondant, après avoir rempli un questionnaire sérieux, peut s'adresser à l'un ou l'autre des annonceurs et cela sous chiffre jusqu'au moment où ils désirent, de commun accord, se communiquer leur adresse.

Le secrétariat publie et fait insérer les annonces ; il assume un office de boîte aux lettres pendant le temps d'anonymat ; il est à disposition pour tout conseil qu'on pourrait solliciter de lui, mais laisse aux correspondants l'entière responsabilité de choix.

Bien que modestes, les résultats de ce service sont appréciables. Les secrétaires actuels, M. et Mme Robert Du Pasquier demandent à être relevés de leur fonction, et l'on cherche un couple — sans doute à la retraite — capable de prendre la succession. Le travail peut être évalué autour de cinq heures par semaine. Une très légère indemnité est accordée aux secrétaires, mais elle ne saurait être considérée comme un vrai salaire.

Si quelqu'un se sentait attiré par ce service de confiance et de précision, qu'il veuille bien s'adresser au soussigné qui se charge, à titre très temporaire, de l'interim. Jacques Bridel, Poyet 22, **Moudon.**

VARIÉTÉ

Une enquête réalisée parmi les populations primitives de la Côte de l'Or a montré que les habitants d'une petite communauté de cette région africaine utilisaient, pour leur alimentation, près de cent-quatorze espèces de fruits, quarante-six de graines de légumineuses et quarante-sept de légumes. Que l'on compare cette riche variété d'aliments indigènes employés par un même groupe humain au nombre réduit d'aliments qui entrent dans le régime habituel de n'importe quel groupe enropéen ou nord-américain. Le contraste est violent... Avec une alimentation variant d'un jour sur l'autre, les déficiences de la veille sont compensées le lendemain, tandis que, avec une alimentation toujours la même, les déficiences s'accentuent et s'aggravent avec le temps.

Partie pédagogique

DE LA LEÇON DE CHOSES A LA COMPOSITION

L'ÉCUREUIL

L'écureuil (monographie)

Petit rongeur gracieux et agile au possible. Animal diurne et arboricole.

Pelage d'été : brun roux dessus, blanc dessous.

Pelage d'hiver : gris brun avec quelques taches noires.

Oreilles longues, surmontées de petits pinceaux de poils.

Oeil noir saillant, brillant, ovale.

Longueur du corps avec la tête 25 cm, queue 20 cm, poids 1/2 livre.

Habitat. Les forêts du Plateau, des Alpes et du Jura, jusqu'à 2 200 m. On le rencontre fréquemment près des habitations, dans les jardins et parcs publics.

Nid. Le nid, en forme de boule, fait de branchettes, garni de mousse, a d'ordinaire deux ouvertures opposées souvent munies de portes. Il est placé dans les cimes les plus hautes, à une enfourchure.

Petits. Leur nombre varie de 3 à 7. Naissent nus et aveugles au printemps.

Nourriture. Faines, glands, châtaignes, noix, noisettes, graines de résineux, champignons, chenilles, cocons de fourmis. Malheureusement, l'écureuil mange aussi parfois les œufs et les petits des oiseaux.

Prévoyant, il fait des provisions dans les creux d'arbres ou sous les racines, en vue de la mauvaise saison. Il lui arrive de ne plus retrouver ses cachettes. Pour manger, il s'assoit souvent sur ses pattes de derrières, se servant de ses pattes avant comme nous de nos mains.

Cri. Le cri ressemble à un claquement, à un gloussement bruyant.

Comment il se déplace. L'écureuil monte au tronc des arbres par une suite de bonds ininterrompus, descend la tête en bas, les pattes écartées, les postérieures tendues en arrière.

Il parcourt les branches jusqu'aux rameaux les plus flexibles et s'élance à une grande distance (de 4 à 5 m) sur ceux d'un autre arbre.

Quand sa retraite est coupée, il se laisse tomper du sommet d'un arbre sur le sol. Sa queue touffue lui sert de volant, de parachute et de balancier.

Véritable petit singe de nos forêts, il ne cesse de faire des acrobaties étonnannent hardies, des cabrioles qui nous le rendent sympathique à souhait. Pour jouer avec ses semblables, et pour échapper à la marte, il parcourt les troncs en spirale.

Ennemi. Le pire ennemi de l'écureuil est la marte qu'il ne faut pas confondre avec la fouine. Animal nocturne, la marte est aussi bonne grimpeuse que l'écureuil. C'est un carnivore dont la longueur atteint 80 cm dont 25 pour la queue. Sa fourrure est brun foncé, sauf la gorge et la poitrine qui sont jaune orangé.

L'écureuil, petit miracle aux yeux noirs de la forêt, rais de soleil plutôt que créature vivante, joujou céleste... *Ruskin.*

Il est si beau de le voir, ce prestidigitateur, ce trapéziste incomparable à fourrure brûlée et à queue en panache, sauter, presque voler de branche en branche !

Jean Nesmy.

Film : L'écureuil, No 66 NE 214 - Dépt. de l'instr. publ., Château de Neuchâtel. Beau film documentaire convenant admirablement à cette étude.

II. LECTURE

Une nuit terrible (ou l'écureuil et la marte)

I

Dans le hêtre le plus près de lui Guerriot l'écureuil entra et, sur un riche rameau, il s'installa assis sur le trépied de ses jarrets de derrière et de la base de sa queue, dont le panache se relevait gracieusement.

L'estomac lesté, il explora avec soin son rameau, grapillant la graine la plus lourde qu'il emporta dans sa gueule, et, de bonds en bonds, revint à la branche solide où était bâti son logis propret de solitaire aérien.

Arrivé près de sa boule, il déposa son fardeau à la porte, puis monta jusqu'au faîte de l'arbre pour regarder le soleil rouge qui s'enfonçait, et après une pirouette ultime comme un salut de clown, il se laissa dégringoler jusqu'à sa cabane.

Des pattes de devant aux longues griffes, il écarta les branchettes plus grosses qui fermaient vers le levant l'entrée de sa demeure, et, après un rapide et circulaire coup d'œil pour s'assurer que nul ennemi ne l'épiait aux alentours, engrangeant sa faine d'un coup de patte, il s'engloutit la tête la première dans sa boule.

Un instant après, le temps juste de s'y retourner, et la petite tête fine aux yeux vifs se remontrait comme à une lucarne, sondait l'espace à nouveau et s'enfonçait définitivement, repoussant dans sa retraite une clôture épineuse de branchettes solides entrelacées de mousse.

Et bercé au rythme profond du vent fraîchissant dont les ondes de plus en plus larges entraînaient dans leur courbe de paix les pilotis vivants de sa maison, Guerriot, les membres raidis de fatigue, le cœur content, calme et confiant, ferma les yeux.

II

Dans l'alcôve de mousse sèche et de feuilles, chaude et close, il reposait. Des heures avaient passé que le vent mesurait de son large balancier de mystère, mariant le silence et la nuit en un bourdonnement monotone, mais l'écureuil n'entendait rien.

Il dormait de tout son corps, les sens relâchés, les muscles détendus, la queue rabattue, quand, tout d'un coup, ses oreilles se redresseèrent.

Guerriot s'éveilla dans l'obscurité, il écouta.

Un bruit de pattes griffant l'écorce, un grattement insolite courant le long du pilotis de coudre où était bâtie sa maison, le fit frémir.

C'était Mustelle la marte.

Le bruit des griffes était de plus en plus distinct, il approchait, il était là sous lui et subitement ce bruit se tut.

L'assassin le guettait, préparant en silence son plan d'attaque, aiguisant les couteaux d'ivoire de ses dents et les poignards d'agate de ses griffes.

Guerriot était perdu.

III

Tout d'un coup, brusquement, du côté du couchant, un craquement sinistre enfonçant la mousse longue disjoignit les feuilles empilées et les brindilles sèches et la gueule vorace de la marte, dominée par deux yeux de braise, apparut dans l'ouverture de la faille.

Le corps de l'écureuil se détendit comme un ressort fantastique du côté opposé ; la tête heurta les branches de la porte, se piquant aux épines, enfonçant l'ouverture et il jaillit dans la nuit au hasard, sans savoir où, tandis que le vent d'un corps lancé à sa poursuite sifflait derrière lui.

Guerriot s'accrocha d'une patte à un rameau frêle, tendu comme une main secourable, qui plia et craqua sous son poids, mais ne se rompit point, et qu'il remonta vite, vite, tandis que, juste en dessous, le choc plus violent d'un corps plus lourd, heurtant le tronc de l'arbre, l'avertissait de la poursuite de son assassin.

Sans perdre de temps, en effet, Mustelle, s'agrippant au fût, grimpait à toute vitesse.

Guerriot, éperdu de frayeur, ébloui de ténèbre, ne pouvait guère se diriger, alors que sa féroce poursuivante aux puissantes prunelles ne le quittait pas des yeux.

Précipitamment, il remonta la branche jusqu'au fût, suivant comme une bête égarée le premier chemin qui se présentait. Et voilà qu'en dessous, à quelques pas à peine, il vit derechef les deux prunelles lumineuses de son ennemie qui couraient sur lui.

Alors, poussant des cris aigus de peur et de colère, il fila jusqu'à la cime, s'enroulant autour de l'arbre pour chercher à se faire perdre de vue ; mais chaque fois qu'il se retournait les disques de flammes le regardaient, montaient, gagnaient du terrain, allaient l'atteindre.

Guerriot, fou, refit dans le noir un bond fantastique. Il heurta violemment une branche que le fouetta de ses rameaux auxquels il se suspendit, puis la suivit, puis ressauta plus loin sans rien voir et encore une fois et une autre, montant plus haut, redégringolant en bas, presque à terre, au hasard des arbres, au petit bonheur des plongeons, puis enfin s'arrêta, les yeux agrandis, le cœur sautant, les oreilles frémissantes d'entendre derrière lui le sillage fugitif des branches vibrant encore de son passage.

Où fuir, où se cacher, où était Mustelle ?

Guerriot, à l'odeur, reconnut qu'il était sur un chêne aux multiples rameaux.

L'écureuil grimpa jusqu'au milieu de l'arbre et. choisissant une branche vigoureuse, la suivit jusqu'à son extrémité, se pelotonna sur ses jarrets et, dans un mouvement souple et vertigineux, s'élança, s'enroulant en spirale dans les feuilles qui le revêtirent de leur mante sombre pour ne plus former avec lui qu'une boule de ténèbre se balançant dans la nuit au gré du vent et que rien ne distinguait du feuillage environnant.

Mais à travers des ajourements de feuilles comme par des persiennes étroites de verdure, il regardait de tous ses yeux et écoutait de toutes ses oreilles pour tâcher de démêler dans cette grande rumeur inconnue les bruits menaçants.

IV

Soudain, il aperçut dans un massif voisin, dénoncée par un craquement de branche sèche, la noctambule sinistre suivant les branches et fouillant l'arbre pour tâcher de le découvrir.

Lentement, patiemment, elle fairait les rameaux, les feuilles, cherchant la piste de Guerriot, tenace, affamé, furieuse de son échec.

L'écureuil, pétrifié d'horreur, la suivait des yeux. Un à un, la marte visita tous les arbres d'alentour, puis arriva au gros chêne.

Agile, elle l'escalada, le cou tendu, l'échine cintrée, glissant comme une nodosité vivante des branches.

Soigneusement elle parcourut les rameaux inférieurs, puis monta un peu ; elle était maintenant juste à deux pieds au-dessous de lui !

Elle renifla plus fort, elle tenait la piste !

Montant plus haut, elle atteignit la branche de Guerriot, certaine que son gibier avait passé par là.

Lui, médusé, ne bougeait pas. Il ne soufflait plus !

Mustelle s'arrêta, le dos arqué !...

Allait-elle s'élancer ?

Elle se retourna, dégringola et grimpa dans l'arbre voisin.

Surprise, elle s'arrêta, puis reprit le vent et, redescendant, revint au chêne de l'écureuil, sûre de la retraite du fugitif.

Une terreur plus folle envahit Guerriot ! Cette fois, elle ne quitterait pas son arbre avant de l'avoir déniché.

Mustelle s'approchait, s'éloignait, revenait.

Mais des sauts de compagnons matineux s'élançant par leurs chemins verts à grands cris joyeux retentirent ; le grand chœur du matin chanta dans tous les coins et, quand l'océan de flamme du soleil levant submergea enfin les faîtes de son écume dorée, vaincue elle aussi par la lumière, Mustelle s'enfonça, le ventre vide et la gueule haineuse, dans les profondeurs sombres qui menaient à son îlot de pins.

Et sitôt qu'il l'eut vue disparaître au loin, Guerriot, reposé tout d'un coup, joyeux, saluant d'une pirouette vertigineuse le bon soleil son sauveur, repartit, insoucieux et infatigable, à sa moisson de noisettes et de faines.

D'après *Louis Pergaud*
Histoires de bêtes
Mercure de France, édit.

III. EXERCICES

Partie générale

1. Compte rendu oral d'**une nuit terrible.**
2. Quelle est l'impression générale qui se dégage de ce morceau ?
3. Quel est le passage que vous préferez ? Dites pourquoi ?
4. Quels sont les noms qu'emploie l'auteur pour désigner la maison de l'écureuil ?
5. Quels sont les synonymes de **faîte ?**

Partie I

1. Compte rendu écrit de cette partie.
2. A l'aide du dictionnaire, expliquez les mots et expressions suivants :
   l'estomac lesté — solitaire aérien — une pirouette ultime — engrangeant sa faine — sondait l'espace — les pilotis vivants de sa maison.

Partie II

1. Compte rendu évrit de cette partie.
2. Expliquez : l'alcôve — les sens relâchés — un grattement insolite.
3. Expliquez les comparaisons contenues dans la phrase : « L'assassin le guettait... »

Partie III

1. Résumez cette partie en quelques phrases.
2. Expliquez : un craquement sinistre — gueule vorace — yeux de braise — l'ouverture de la faille — rameau frêle — une main secourable — craqua mais ne se rompit point — éperdu de frayeur — ébloui de ténèbre — il vit derechef — les disques de flammes — le sillage fugitif des branches — se pelotonna — mouvement vertigineux — mante sombre — boule de ténèbre — des persiennes étroites de verdure.

Partie IV

1. Résumez cette dernière partie en quelques phrases.
2. Expliquez : la noctambule sinistre — pétrifié d'horreur — l'échine cintrée — médusé — le dos arqué.
3. Expliquez le sens des phrases : « Lentement, patiemment... » ; « Agile, elle l'escalada... » ; « Mais des sauts... »

Autre lecture : « Ricotte » l'écureuille, de Colette, dans « Histoires pour Bel-Gazou » — Hachette.

IV. ANECDOTES

Le petit gourmand empanaché

Un mignon petit écureuil avait pris l'habitude d'entrer par la fenêtre chez une dame habitant une propriété boisée à Lausanne.

Il venait s'y régaler de friandises qu'elle lui préparait.

Un jour, la dame trouva, au beau milieu de son lit, une curieuse petite chose velue, informe et inanimée. Elle la toucha, lui parla, mais pas d'autre réaction qu'un pauvre petit œil qui s'entrouvrait à peine et se refermait aussitôt.

Le vétérinaire appelé d'urgence constata que Panache avait « trop bu ».

Le petit gourmand avait tout simplement dégusté une boîte de chocolats à la liqueur, et sentant ses forces disparaître, s'était vite réfugié dans le duvet de sa charitable hôtesse. *F. P.*

Un gracieux client

Un coiffeur du village de Sainte-Blaise raconte la savoureuse anecdote que voici.

Un jour de mauvais temps, un gracieux écureuil se glissa soudain dans le salon entrouvert et d'un bond alla se placer sur le siège. Il resta un moment à se mirer dans la glace où il voyait un autre écureuil, étrangement semblable à lui-même, qui lui faisait des signes énigmatiques.

Voulait-il une friction à la violette, une locion à la lavande, une permanente à son panache ou simplement faire raccourcir ses moustaches ?

Le coiffeur ne saurait le dire.

Toujours est-il que son fin museau flaira un court instant les flacons de parfum et les boîtes de crème de beauté sans les renverser.

Quelques sauts, quelques pirouettes, et le joli voltigeur avait regagné le bosquet voisin. *F. A.*

Le renard et les écureuils

Un renard allait bondir sur un écureuil qui s'amusait avec un papillon au pied d'un grand sapin, quand tout à coup des appels de détresse retentirent. C'était un autre écureuil qui, perché dans l'arbre et voyant son petit camarde en danger, lui criait de se sauver.

L'écureuil au papillon n'eut que le temps de s'aggriper au tronc non sans avoir laissé quelques poils de sa belle queue touffue entre les dents du renard.

Nos petits amis disparurent dans la cime et bientôt une avalanche de pives s'abattit sur le museau du sire. Un coup mieux ajusté que les autres atteignit Goupil à l'œil.

La douleur devait être vive car la bête se traînait en gémissant.

Mais les petits jongleurs ne s'en tinrent pas là. Voyant l'ennemi en piteux état, ils le narguèrent. Ils descendirent à quelques pas du sol et continuèrent la lutte de plus belle, tant et si bien que l'animal à moitié borgne s'en fut sans demander son reste. *L. M.*

V. DICTÉES

1. La récolte de l'écureuil

A la belle saison, compère l'écureuil constitue sagement un bon petit grenier qui lui permettra de considérer d'un œil parfaitement tranquille la perspective du plus long et plus dur hivernage,

Sans presque interrompre pour cela son jeu perpétuel, toujours glissant, toujours sautant de branche en branche, gai comme un rayon de soleil, gracieux et vif comme un oiseau, la queue troussée en élégant panache, toute la fourrure soufflée de santé et de joie, jongleur infatigable, équilibriste stupéfiant, virtuose incroyable de la voltige et de la cabriole, il s'arrête à peine de bondir et de frétiller pour amasser, entre deux branches ou dans une anfractuosité de rocher, sa provision d'hiver, graines triangulaires et tout de suite rances du fayard, glands rebondis ou avelines décoiffées.

Ces friandises, il les mangera plus tard, au long des journées d'inaction, dans le logis bien chaud, tandis qu'il entendra sans crainte, alentour, dans les branches, gémir le vent du nord. *Jean Nesmy.*

(165 mots)

2. La mort de Guerriot l'écureuil

L'homme lentement porta à son épaule un long tube et l'éleva progressivement dans la direction de Guerriot qui, nullement inquiet, le regardait faire sans bouger.

Bientôt le tube s'immobilisa et l'écureuil, face à face avec ce trou noir qui le regardait fixement, sentit comme un malaise pénétrant et profond et un choc étrange en lui.

Ah ! le grenier aux provisions, les belles noisettes jaunes, les faines bien pleines, les calmes journées de l'hiver bien au chaud dans le logis aérien, tranquille et sûr !

Brusquement Guerriot va tenter le geste, esquisser l'élan. Trop tard ! Un immense éclair rouge jaillit de l'œil vide, un saisissement plus grand et plus fou perce le petit crâne bossué et cingle sous le poitrail blanc le cœur chaud de la pauvre bête qui sauta et dégringola sur le sol, encore aux dents la grosse noisette jaune, qu'elle serrait plus fort entre ses petites mâchoires raidies par l'étonnement suprême de la mort.

Louis Pergaud
Histoires de bêtes
Mercure de France, édit.

(170 mots)

LA SUISSE SANS BATEAUX

Depuis plusieurs décennies, la navigation intérieure a pris partout, sauf en Suisse, un développement extraordinaire. Que l'on songe par exemple aux travaux gigantesques du Saint-Laurent, entre les Etats-Unis et le Canada, qui permettent aux navires de haute mer de remonter 2 500 kilomètres à l'intérieur des terres, et à tout le réseau de canaux de grande dimension élaborés par les Russes.

En Europe même, où le Marché commun rend la concurrence plus intense, le développement des voies navigables prend une importance toujours plus grande dans l'évolution économique. Le transport par eau étant infiniment meilleur marché que le transport par chemin de fer ou par route, celui qui dispose de bonnes communications par bateaux ou par chalands est considérablement avantagé sur ses concurrents qui ne jouissent pas des mêmes avantages.

Cette vérité élémentaire, les Allemands, les Belges et les Hollandais l'ont saisie depuis longtemps. Mais les Français, qui se sont laissé distancer, songent désormais à combler un retard sérieux. Ce n'est guère qu'en Suisse que M. Quidedroit parle du Transhelvétique sans rien faire pour le réaliser...

Dans son numéro de septembre, la revue de l'Association vaudoise pour la navigation du Rhône au Rhin, le **Transhelvétique,** publie le résumé d'un exposé du président du Conseil national français de la navigation fluviale qui nous apprend notamment :

« La batellerie fluviale a reçu un appui sérieux de « la part de l'industrie lourde pour mener à bien le « redressement qui s'imposait ; en effet, jusqu'à l'en- « trée en vigueur du Marché commun, cette industrie « lourde bénéficiait des tarifs préférentiels que lui « accordait la SNCF ; depuis l'entrée en vigueur du « Marché commun qui interdit les discriminations de « tarifs et rend leur publication obligatoire, la tendance « s'est retournée ; en outre, l'industrie lourde s'est « rendu compte de l'importance de l'emploi des voies « d'eau dans les autres pays du Marché commun et elle « a voulu se trouver sur le même plan que ses concur- « rents ; il est certain que le réseau fluvial arrive à « des tarifs plus intéressants que ceux du réseau ferro- « viaire, si moderne soit-il, et même avec l'électrifi- « cation ; les prix de la navigation intérieure donnent « des possibilités de concurrence très intéressantes. »

Tout cela est si vrai que les autorités françaises, au cours des trois prochaines années, se proposent de consacrer plus de 52 milliards de francs français à l'amélioration et à la modernisation des voies navigables. C'est là un exemple que nous ferions bien de songer à suivre en Suisse. *R. R.*

L'ÉCUREUIL

(Suite et fin)

3. **L'écureuil**

L'écureuil est un joli petit animal qui n'est qu'à demi sauvage.

Sa nourriture ordinaire sont des fruits, des amandes, des noisettes, des faines et des glands.

Il est propre, leste, vif, très alerte, très éveillé, très industrieux.

Il a les yeux pleins de feu, la physionomie fine, le corps nerveux. Sa jolie figure est encore rehaussée, parée, par une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusque par-dessus sa tête, et sous laquelle il se met à l'ombre.

Il se tient ordinairement assis presque debout, et se sert de ses pieds de devant, comme d'une main, pour porter à sa bouche.

Il est toujours en l'air. Il approche des oiseaux par sa légèreté. Il demeure comme eux sur la cime des arbres, parcourt les forêts en sautant de l'un à l'autre, et y fait son nid.

On assure que lorsqu'il faut passer l'eau, il se sert d'une écorce pour vaisseau, et de sa queue pour voile et pour gouvernail.

Buffon
Oeuvres choisies
Mame, édit.

(175 mots).

VI. RÉCITATION

Dictée No 1.

VII. DESSIN

Reproduisez un des écureuils naturalisés ou une partie du tableau que vous avez sous les yeux.

VIII. COMPOSITION

A choisir :

1. Racontez la vie d'un écureuil.
2. Un écureuil raconte sa vie.
3. Un souvenir personnel se rapportant à l'écureuil.

« LA PSYCHOLOGIE AU SERVICE DE L'ÉCOLE »

par W. D. Wall

Éditions Bourrelier, Paris

Les développements de la psychologie de l'enfant retiennent aujourd'hui suffisamment l'attention pour que parents et maîtres se préoccupent des applications de cette science à la pratique quotidienne de l'éducation. Cependant, la collaboration des psychologues, de l'école et de la famille au bénéfice de tous les enfants, exige une claire délimitation des compétences, un esprit d'intelligente coopération et la mise en place de services convenablement organisés.

Telle est la question centrale examinée dans cet ouvrage à la lumière de l'expérience acquise dans plusieurs pays européens. On y trouvera une description des différents types de services psychologiques scolaires et une étude approfondie des conditions grâce auxquelles, aux moments décisifs de la carrière scolaire de l'enfant, la psychologie peut être mise réellement au service de l'éducation.

Ce nouveau livre du Dr Wall dont l'on connaît l'importante étude : « Education et Santé mentale » présente une fois encore le double caractère d'un ouvrage de référence indispensable pour le spécialiste et d'une œuvre d'information attrayante pour quiconque s'intéresse aux problèmes d'éducation. Il constitue une tentative originale pour mettre à la disposition d'un plus vaste public les résultats d'un travail collectif de portée internationale.

Par la collection des « Documents pédagogiques internationaux » dont « La psychologie au service de l'Ecole » constitue le premier volume, **l'Institut de l'Unesco pour l'éducation** se propose de présenter non seulement aux spécialistes mais aux usagers, parents et enseignants, des aperçus sur les problèmes les plus actuels et les plus discutés de l'éducation, appuyés sur une documentation internationale et sur des échanges de vues entre les meilleurs experts des divers pays.

Pour la bibliothèque de l'instituteur

« SUR LE CHEMIN DES HOMMES »

par Jean Guéhenno — Edit. B. Grasset Paris 1959, 228 p.

Titre poétique et suggestif pour présenter des méditations dédiées à tous ceux qui font métier d'enseignement, des instituteurs aux maîtres des Universités, qui s'interrogent sur leur fonction avec d'autant plus d'acuité que le monde évolue et que l'école sent croître sa responsabilité. Livre qui a une résonance particulière parce qu'il résume une longue et riche expérience d'un homme qui connaît les divers ordres scolaires, en possession d'une vaste culture et d'un idéal de progrès et de perfectionnement social. Pas de système, de plan ou de statistiques, mais un large accueil, un plaidoyer chaleureux et communicatif en faveur d'un humanisme adapté aux nécessités modernes, d'une école vraiment démocratique et animée du désir de donner à chacun son maximum de chances pour le service de la collectivité.

Dans cette riche conversation, voici quelques thèmes qui intéresseront l'instituteur surtout. Les citations donneront mieux qu'un commentaire la pensée de Guéhenno.

Les humanités et la culture : l'une des questions essentielles étudiées dans cet ouvrage.

Il est aisé de démontrer que notre monde s'est étendu et amplifié. Non seulement les relations entre peuples sont plus rapides et fréquentes, l'information plus abondante, mais le passé de ce monde est aussi plus riche.

« Nous ne nous sommes jamais connus si vieux. Toujours quelque découverte nouvelle nous avertit que nous sommes plus vieux encore que nous n'avions jamais pensé. Mais ces nouvelles fouilles, ces signes, ces dessins au fond des cavernes qui ne cessent de nous vieillir, que nous révèlent-ils d'autre que l'opiniâtreté d'un même tourment et cette passion, au fond de nous, de vaincre l'heure qui passe et de vivre encore au-delà de nous-mêmes. Tant d'ombres derrière nous devraient seulement nous contraindre à presser le pas et à avancer. » (p. 194)

Ce contact avec diverses civilisations passées ou présentes nous rend-il plus aptes à la compréhension de chacun et plus sensibles à la solidarité ? « Nous n'avons jamais tant lu, mais il n'est pas certain que nous en soyons moins bêtes et plus libres. » (p. 36) Comme le proclamait Diderot « Le but de l'éducation n'est bien toujours et partout que faire des hommes vertueux et éclairés. » Mais nous avons eu assez souvent le tort peut-être de ne nous définir la vertu et la lumière dans d'autres mythes et d'autres fables que les nôtres.

Une même inquiétude s'impose à la vue de l'augmentation si prodigieuse que connaît l'ère de la machine et de l'atome. « Jamais nous n'avons été si puissants, mais nous sommes armés d'outils si disproportionnés à nous-mêmes que la pensée ne peut nous venir qu'ils nous appartiennent véritablement.» (p. 43) « Nos merveilleux pouvoirs ne nous ont point changé le cœur et ne nous ont guère rapprochés du règne de la justice. »

Est-ce à dire qu'il faille en rester au regret, au scepticisme, à la nostalgie d'un bon vieux temps coloré de nos désirs et de nos illusions ? Non. Guéhenno a vu se transformer, par exemple, la situation de l'ouvrier : amélioration des conditions de travail, temps libre et congés payés, assurances et sécurité sociale. « Qui néglige ces nouveaux biens, les néglige peut-être parce que lui et les siens ont eu la chance d'en jouir toujours... Non, rien ne nous fera mépriser ces vulgaires et petits bonheurs que les techniques, le machinisme, le syndicalisme ont fini par gagner aux hommes... Après cela, il se peut bien que la vie d'un ouvrier d'aujourd'hui ne soit pas encore plus pleine, plus riche intérieurement que celle de son grand-père. Mais c'est affaire justement d'éducation. » (p. 45)

Quelle éducation ? Celle de « l'honnête homme » telle que la connaissait le XVII e siècle ? un classique ? un technicien ? une culture désintéressée ou une formation utilitaire ?

Essayons de résumer, sans trop les trahir, quelques aspects de la pensée de Guéhenno sur ce point.

Force est de constater la puissance des traditions, des habitudes et même des préjugés. Si la conception de l'honnête homme cultivé convenait pour une classe sociale privilégiée, elle ne peut répondre aux exigences de notre temps. Au reste, ne nous leurrons pas trop sur la notion de désintéressement. « C'est le plus faux dilemme que celui du désintéressement nécessaire ou de l'utilitarisme nécessaire de l'enseignement. Il n'y eut jamais de culture désintéressée. Cet « honnête homme » d'autrefois, n'apprenait lui-même tant à plaire que parce que dans son monde de grâces et de faveurs, plaire était le meilleur moyen d'arriver. Il vaut mieux désormais savoir travailler, à quoi que ce soit, mais travailler... Apprendre à un homme à gagner sa vie, mais aussi à la vivre, quand il l'a gagnée. » (p. 147)

Faux dilemme aussi des humanités classiques et de l'enseignement technique. Les humanités ne sont-elles pas de toute nécessité classiques par leur origine et modernes par leurs fins ? A cette seule condition, on leur aura rendu leur puissance et leur efficacité. En plus, l'enseignement technique ne pourra remplir ses responsabilités que s'il s'humanise, d'où l'importance des branches de culture générale.

Ces vues ainsi brièvement résumées laissent en suspens bien des questions. Guéhenno critique les études classiques françaises et en particulier l'importance accordée au latin, avant les réformes en cours. « On parle de sa valeur formative ; en réalité ce sont des exercices stériles, purement grammaticaux. Veut-on garder les études gréco-latines, il faut en faire une option tardive. » En cela l'auteur approuve la nouvelle organisation des études. S'il les veut larges et multiples, il marque aussi que cette culture, tout en développant l'individualité, conduit à un engagement, c'est à dire un sens de sa responsabilité sociale. « Il n'est de vraie culture que désintéressée, mais il n'est aussi de vraie culture qu'engagée.» Et l'on pourrait ajouter, son caractère d'universalité, car l'individualité et la généralité sont des forces complémentaires.

L'individualité comprend la mise en valeur des dons particuliers. « Quand tant d'hommes semblent faligués d'être des hommes, il faut interdire que l'esprit de la foule, son bruit, sa hâte entrent au collège. On n'a pas à faire des hommes conformes. Ce serait trahir la plus haute tradition. Nous avons à rendre justice à tous les esprits et à chaque esprit.» (p. 86) « La société n'a que trop tendance à prendre un caractère monolithique. L'école seule peut la défendre contre elle-même en s'appliquant à développer dans l'individu la force critique. » (p. 91) Car il est erroné de croire que l'instruction provoque à coup sûr la libération. Que l'élève sache lire peut devenir le moyen même de son asservissement, de son enrégimentement, de l'installation en lui de tous les conformismes... Jour et nuit, des inscriptions gigantesques sur les murs et dans le ciel même dictent aux gens ce qu'ils doivent aimer, désirer, croire. » (p. 36) Pour contrebalancer la puissance possessive et suggestive d'une telle civilisation, il faut tout

le poids d'une vie intérieure recréée et entretenue. « L'enseignement n'a toute sa valeur que s'il va toucher le fond de l'âme, éveille en elle le sentiment tragique de la vie et la provoque à l'action. » (p. 218)

La culture pour tous. La conception des études présentées par Guéhenno, soucieuse d'apporter une culture éclairée par le passé et audacieuse pour l'avenir, est largement démocratique. L'école populaire, qui date d'un bon siècle, veut mettre en valeur chacun : souci de justice sociale et nécessité de renouveler les élites de toute nature, de faciliter la capillarité entre les divers milieux. « Non plus une politique de conservation, mais chercher l'intelligence partout où elle est, dans tous les enfants, sans considération de leur origine ou de leur fortune. La démocratie c'est le nombre, et c'est au nombre même qu'il faut d'abord et loyalement reconnaître et assurer ses droits. Il ne peut plus être d'élite arbitrairement désignée, et il n'est plus d'élus par avance. Le nombre prétend choisir lui-même ses élus, car il n'est si bête de ne pas reconnaître la nécessité d'une élite ; mais il prétend, il exige, il exigera toujours davantage, à mesure qu'il sera plus écairé, que cette élite soit en quelque sorte son émanation, qu'elle sorte de lui, qu'elle soit l'effet d'un tri, d'une concurrence loyale entre les talents. » (p. 47-8)

Voilà une position nette et qui ouvre de larges perspectives ! Guéhenno s'interroge en passant à propos de la sélection.

Sélectionner... trier, orienter... Oui ! Mais prends garde... Tu ne penses qu'aux meilleurs. Ta volonté de trier si rigoureusement les esprits me fait peur ! Pense à tous : aux moins bons et même à tous les médiocres qui seront ainsi classés, étiquetés et cela au nom de la justice même... On pardonne à la chance ! On ne pardonne pas à la justice ! Je sentais encore tout ce qu'il y aura d'inhumain dans le nouveau système du mérite personnel (qui est lui-même une chance, la plus grande, un don des fées) et à humilier un peu plus le dernier de la classe, à lui signifier, et au nom de la loi, qu'il est en effet le dernier. » (p. 81)

Mais peut-on dire que la promotion d'une élite est incompatible avec la promotion de tous ? « La réforme de l'enseignement donnera seulement toutes leurs chances à toutes les intelligences et il n'en résultera de déclassement pour personne. » (p. 83)

Le drame des « intelligences humiliées » demeurera toujours. « Car personne ne reconnaîtra que l'intelligence lui manque, et quels que soient les tests, les examens, les concours, les tris et les classements, s'il réussit mal, il s'en prendra bien à la justice, mais ce sera en déclarant que des hasards extérieurs l'ont faussée et rendue injuste. »

Remarques à rapprocher de celle d'Alain qui écrivait, parlant des possibilités de discerner les tendances et les aptitudes des individus : « Il ne faudrait utiliser un tel pouvoir que pour cultiver en eux celles qu'ils n'ont pas. »

Le maître et sa classe. Si le problème de la sélection et de l'orientation exigera encore beaucoup d'études et d'expériences sa solution peut être facilitée par l'atmosphère de la classe, l'influence du maître et l'organisation de l'enseignement. C'est par ces considérations que se terminera cette analyse.

Les qualités du maître donnent le ton ; son enseignement résout, à l'échelle de la classe, bon nombre de problèmes que l'organisation et la législation ne peuvent élucider que difficilement. Guéhenno souligne les qualités de don de soi, de générosité et d'enthousiasme.

« L'enseignement du maître vaut tout juste ce que vaut le rapport qu'il parvient à établir avec ses enfants à qui il parle selon son savoir sans doute et selon ses talents, mais davantage selon tout lui-même. Selon ses vices et ses vertus et selon surtout un pouvoir qu'il a ou non d'amitié et de rayonnement. » (p. 26)

« Il ne suffit pas à un professeur que les idées qu'il expose soient claires. Il n'est heureux que si elles rayonnent quelque chaleur, elle-même contagieuse, si bien que toute la classe finit par devenir une assemblée d'esprits heureux parmi lesquels il tisonne et fait lever des flammes. » (p. 26)

Ou cette autre affirmation :

« L'instituteur croit en l'intelligence des autres, la provoque et la fait naître. Qui en doute et s'en défie, la rend timide jusqu'à la détruire ! » (p. 28)

Quel beau métier ! Je ne pense pas qu'on puisse l'exercer si on ne prononce pas chaque matin un acte de foi dans l'intelligence des autres. Voilà qui ne manque pas d'élargir la vie. « Méfiez-vous de ces maîtres qui se plaignent toujours que leurs élèves soient bêtes. » (p. 28)

Affection, générosité, chaleur pour tous. « Aucun enfant n'est plus émouvant dans une classe que le dernier, et je n'ai aucune peine à entrer dans une morale qui commanderait de le sauver d'abord. » (p. 81)

Stimuler, encourager cette flamme extraordinaire qui caractérise l'enfance : la curiosité, véritable clé du progrès, parce qu'elle ouvre le plus de portes.

Est-ce à dire que le métier d'enseignant ne comporte que des joies et des encouragements ? Notre guide le connaît assez pour ne pas avoir la naïveté d'ignorer les difficultés qui le caractérisent : diversité des enfants, résistances, ambitions des parents... et nous en passons. Signalons d'autres obstacles plus insidieux.

« Le plus affreux de sa condition, c'est que le maître ait toujours raison. Son âge, sa science, sa voix, tout lui en impose. Il ne se trompe jamais. Comment n'en serait-il pas lentement déformé ? La méthode critique, dans ses mains, devient un dogmatisme. Aussi rien n'est plus beau qu'un maître en défense contre lui-même : respectueux de la jeunesse et ému des chances nouvelles que donne à l'esprit la montée d'une nouvelle génération. » (p. 8)

De plus, le fait d'enseigner dans le même cadre, les mêmes matières risque de conduire à une répétition défraîchie et dépersonnalisée, bien différente de la répétition enrichie par l'expérience et qui garde sa saveur, sa conviction et sa souplesse. Danger qu'une certaine industrialisation de l'enseignement caractéristique de notre époque ne manque pas de produire : moyens divers qui prennent le pas sur l'action vivante, et la recherche, sur la création et l'adaptation qu'exige un intérêt réel. « Il peut y avoir un pédantisme du nouveau, comme il y a un pédantisme de l'ancien et les « classes nouvelles » perdraient tout par une sorte de fanatisme, par l'abus du moderne : matériel, fiches, dossiers, classeurs. (p. 119) « Une bonne classe nouvelle n'est pas, me semble-t-il, très différente d'une classe ancienne quand elle est bien faite. Une classe c'est un homme, un esprit qui parle à d'autres esprits. Ce qui importe c'est que le rapport entre le maître et les élèves soit réel, authentique et profond. » (p. 119)

Voilà, glanées « Sur le chemin des hommes » quelques pensées qui donneront l'atmosphère de ce livre, pensées qui m'ont paru dignes de mériter l'attention de maîtres qui aiment entrer en conversation avec des compagnons de route. Je leur laisse le soin de juger, voire de critiquer telle position de Guéhenno, et peut-être auront-ils la curiosité d'en savoir davantage en reprenant le texte lui-même. C'est ce que je puis souhaiter de plus efficace à ces lignes. **H. Jeanrenaud.**

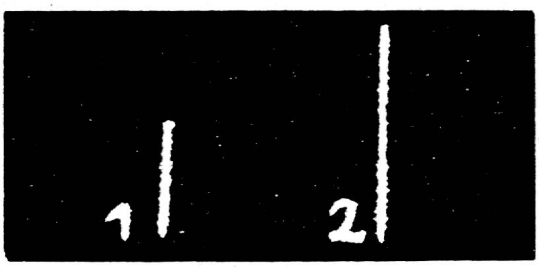
L'enseignement du dessin

Une leçon de dessin d'après nature

Quel que soit le sujet que l'on se propose de dessiner, les problèmes sont les mêmes. Abordons aujourd'hui un sujet qui intéresse généralement les enfants : le dessin de leurs camarades.

Auparavant, faire une petite introduction au tableau noir, valable pour tout le dessin d'après nature, et qui frappe généralement les enfants.

Dessiner le schéma suivant au tableau (le dessiner devant ses élèves, pas avant) :



Le maître : Françoise, quelle est la ligne la plus longue ?

(Tout le monde se tord ou sourit, suivant la physionomie de la classe !)

Françoise : C'est la deuxième !

Bon !

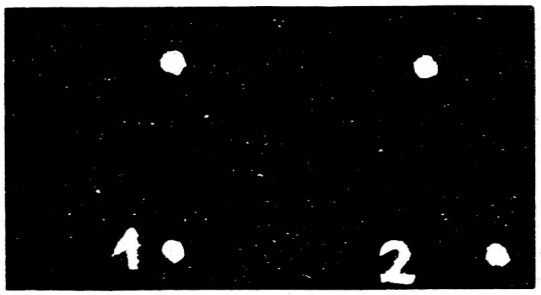
Dessin suivant :

Le maître : Jean-Pierre, quelle différence entre ces deux lignes ?

(On se tord déjà moins !)

Jean-Pierre : La première est verticale, la deuxième est oblique !

Troisième dessin :



Le maître : Janine, que peux-tu dire de la position de ces points ?

Janine : Dans le premier cas, les deux points sont l'un au-dessous de l'autre ; dans le deuxième cas, le point inférieur est décalé sur la droite par rapport au point supérieur !

Bon ! En passant, signalons qu'il faut choisir Janine, plus perspicace que Françoise, afin que la démonstration ne traîne pas.

Annoncer, à l'issue de ces trois interrogations que, si toute la classe est d'accord avec Françoise, Jean-Pierre et Janine, toute la classe aussi sait dessiner. Il ne faut plus que du papier, un crayon et de la concentration (c'est généralement ce qui manque !).

1. Agencer un échafaudage sur lequel l'élève qui pose puisse être vu de tous.

2. Trouver très rapidement la pose du modèle volontaire. Elle n'a pas grande importance ; le modèle la trouve même seule. Il posera dix minutes au plus.

3. Chaque élève s'installe le plus loin possible de son dessin qu'il tient **perpendiculairement** à sa vue. Il est impossible de juger correctement des proportions, des inclinaisons, des positions (les trois thèmes de notre démonstration du tableau) si on pose son dessin sur la table.

Voici deux schémas, illustrant cette thèse, qu'on ne reproduira au tableau que si on le juge nécessaire (attention générale de la classe, goût ou indifférence pour les démonstrations, au maître d'en juger l'opportunité pour l'instant ou pour une autre fois).

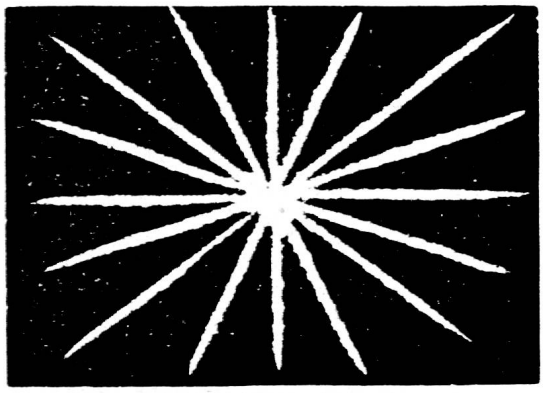
Premier cas : l'élève tient son dessin sur la table. La surface (a) qu'il voit de sa feuille (b) lui apparaît en raccourci. Il n'inclinera pas assez ses obliques et ses

proportions à l'horizontale vues de face, sans déformation, seront trop petites par rapport à ses proportions sur la verticale, vues en raccourci et déformées. En voulant inconsciemment rectifier ces erreurs auxquelles il sera plus ou moins sensible, l'élève ne fera que les grossir et en augmenter la confusion dans son esprit.

Deuxième cas : l'élève tient son dessin perpendiculairement à sa vue : la surface (a) de sa feuille (b) lui apparaît sans déformation aucune. Il peut juger des proportions, des inclinaisons, des positions et les dessiner comme il les voit.

Un autre défaut empêchant la justesse du dessin d'après nature : les élèves penchent leur feuille, la tenant sur un angle ou encore la faisant tourner suivant les obliques qu'ils dessinent. Ce défaut provient de l'ordre donné parfois à la leçon d'écriture de pencher sa feuille ou encore de la plus grande facilité qu'il y a pour la main à tracer une oblique du coin droit en haut au coin gauche en bas, plutôt que du coin droit en bas au coin gauche en haut.

Il faut intervenir férocement quand un élève tourne sa feuille. On ne pourra le laisser faire que quand il composera une décoration visible dans tous les sens, par exemple un tapis. Pour corriger ce défaut, pendant une autre leçon de dessin où chacun aura un travail absorbant, faire exécuter au tableau, à chaque élève, l'un après l'autre, cette espèce d'étoile, dont on aura dessiné seulement le point central, les multiples rayons le plus long et le plus droit possible et toujours **en partant du centre.**



Le support idéal de la planche à dessin reste évidemment le chevalet. A défaut, on se met le plus en arrière possible sur sa chaise, de façon à placer son dessin à distance de bras, et que l'œil, le dessin et le modèle soient sur une ligne presque droite.

4. Indiquer aux élèves qu'ils se borneront à dessiner la silhouette. Surtout ne pas parler de ces fameuses proportions du corps humain qu'ils doivent trouver eux-mêmes. Car personne n'a les mêmes proportions et **si on apprend à dessiner d'après des recettes, on ne saura jamais dessiner juste.** Or, la leçon d'aujourd'hui est du dessin d'après **nature** et non du dessin d'après recette. Oui, les premiers dessins seront peut-être plus faux que ceux exécutés d'après recette mais quelle éducation de l'œil et non de la mémoire ! Et puis, nous avons le temps. On n'apprend pas à dessiner juste en deux heures !

Indiquer encore qu'il faut **dessiner des lignes et non des choses.** La seule étude de la silhouette y aidera puissamment (néanmoins, on devra le répéter maintes fois).

5. Les élèves dessinent dix minutes puis le modèle part. Second modèle. On peut désormais passer vers chacun signaler les fautes de proportions, de directions, de positions. Mais il est bon qu'au premier dessin ils se soient débrouillés seuls. La moitié de la classe aura commencé à la tête et fini le personnage, les genoux coupés par le bas de la feuille. L'autre moitié aura mis les pieds au milieu de la feuille déjà. Le reste (! !) aura trouvé une mise en page correcte.

Leur enseigner à tracer une limite inférieure et supérieure entre lesquelles il faut absolument arriver à dessiner le sujet. On peut placer ces deux limites environ à 1 cm du haut et du bas de la feuille.

Ne jamais faire poser plus de dix minutes le même élève. C'est déjà long ! On fait, à ce rythme, une effrayante consommation de papier mais aucun collègue ne sera embarrassé de trouver ou de faire trouver par ses élèves de vieilles circulaires au dos desquelles on peut très bien dessiner.

De temps en temps, dessiner soi-même le modèle en ayant soin de le croquer très simplifié et schématique. Le reste du temps, **faire trouver** par chacun ses fautes, **en confrontation avec le modèle.** Ne jamais intervenir soi-même sur un dessin pendant cette leçon. En demandant : cette ligne est-elle plus longue ou plus courte ? Ce point-ci est-il bien au-dessous de celui-là ? on est frappé que, **chaque fois,** l'élève trouve lui-même la faute et la corrige. Encore faut-il qu'il ait le courage de le faire. Dans un croquis, il l'aura plus facilement que dans un dessin. Mieux vaut écrire $2 \times 2 = 4$ d'une vilaine écriture que $2 \times 2 = 5$ d'une écriture soignée. Mieux vaut un dessin courageux, sale, gommé et regommé et proche de la vérité qu'un dessin bien présenté et faux. D'ailleurs, tout le monde sait que la présentation d'un dessin n'a rien à voir avec celle d'un cahier d'écriture. Et, si on fait impitoyablement la chasse aux $2 \times 2 = 5$, les efforts finissent par payer.

E. von Arx

PRÉCIS DE PÉDAGOGIE
par J. Pointud et J. Tronchère
Éditions Bourrelier, Paris

Ce nouveau « Carnet de Pédagogie Pratique » veut être, avant tout, un outil de travail commode. Il est destiné d'abord aux milliers de débutants qui, chaque année, sont chargés d'une classe. Avec le « Précis de Législation » et les « Programmes et instructions commentés » parus dans la même collection, les jeunes maîtres disposeront d'une trilogie d'un format commode, d'une lecture facile, riche de suggestions et d'informations. Qu'il s'agisse d'opérer une mise au point de détail dans la marche quotidienne de la classe ou de se préparer aux épreuves théoriques du C.A.P., le lecteur trouvera dans le « Précis de Pédagogie » des conseils précis — mais non pas des consignes rigides — car ce livre reste fidèle à la tradition libérale de notre enseignement public. Nous recommandons également l'ouvrage aux instituteurs confirmés : il leur apportera les échos d'une sagesse pédagogique qu'ils connaissent bien mais aussi des mises au point courtes et judicieuses sur la plupart des problèmes nouveaux qui se posent dans leur classe. Tout éducateur pourra parcourir ce livre avec profit ; il y découvrira une image assez exacte de l'Ecole d'aujourd'hui et une anticipation, qui ne verse pas dans l'utopie, de l'Ecole de demain.

CHEWING-GOMMONS

Au rang des signes qui marqueront durablement ce siècle, on veut espérer que les historiens futurs n'oublieront pas le chewing-gum.

Il y avait, pardi, trop longtemps que la vieille Europe menait le jeu, qu'elle créait des habitudes de vivre et de penser qui n'étaient que des conformismes. Tout cela finissait par sentir le rance. Les odeurs ont changé. Vivent les parfums de menthe, de citron, de framboise et d'orange du caoutchouc aromatisé ! L'Amérique est venue, et sa nouvelle civilisation, et le chewing-gum avec elle...

Hélas, faut-il déjà déchanter ? On nous dit qu'Outre-Atlantique l'habitude de mâchouiller la gomme odorante déjà se perd. Ce monde neuf qui promettait tant ne saurait-il donc créer de durables traditions ? Ne sait-il pas qu'il faut maintenir, envers et contre tout, les mœurs que l'on estime bonnes. Y aurait-il là-bas des gêneurs assez stupides pour critiquer la noble chiclette ? Les empêcheurs de danser-en-rond ne sont donc pas l'apanage du vieux continent !

Le vieux continent ? Pas si décrépité que ça, pourtant, Europe la duègne. Des pays sauront, s'il le faut, prendre la relève de l'Amérique. Et la Suisse, au premier rang, comme il se doit, si le Nouveau Monde faillit à sa mission.

Déjà nous voyons quelques-uns de nos jeunes comprendre leur devoir. Dans les trains, sur les quais de gare, dans tous les lieux où il faut attendre, on chewing-gomme. (Ce verbe n'existe pas ? Qu'importe... Je le crée, la chose en est bien digne et le mot est si beau). D'ailleurs comme l'a dit le poète Nécrétin « Que faire dans l'attente, sinon d'chewing-gommer... »

On voit des jeunes filles faire fi de leur élégance naturelle pour réapprendre à leurs prochains la grâce du geste masticatoire, et nous rappeler fort à propos qu'il nous siérait bien, à nous vaniteux mortels, d'imiter un peu les ruminants en général et la vache en particulier, dussent nos glandes et tout notre système digestif en souffrir.

Nos enfants, dans ce domaine, sont à l'avant-garde. Dans l'attente (toujours) de la classe, aux récréations, sitôt l'école terminée, voyez les étirer leurs charmantes chiclettes roses ou bleues en fils baveux, à longueur que veux-tu, voyez les souffler de leurs bouches mignonnes — ah ! qu'ils sont frais et doux les minois enfantins — les bazookas mués en brillants ballonnets.

J'ai connu quelqu'un qui osait comparer cette mode à la cigarette. Comment ! Oser mettre la vile cigarette sur le même plan que la noble chiclette ! Quelle confusion dans les valeurs !

Heureusement que le corps enseignant lui aussi veille. L'autre jour, j'ai revu un jeune homme que j'avais connu un peu naguère. Il était devenu mon collègue, et je le saluais amicalement.

— Comment vas-tu ?
— Cha va bien...
— Où es-tu donc, maintenant ?
— J'encheigne à Cochonay [1].

Son accent, lourdement auvergnat, m'étonna, jusqu'au moment où me soufflant à la figure une haleine sucrée, il me fit comprendre que lui aussi... chewing-gommait.

Georges Annen.

[1] Que mes collègues de Cossonay ne s'en « prennent » point ! Il ne s'agit pas d'eux.

Le Semeur

Van Gogh

(Collection Bührle, Zurich. Planches d'art No 7)

Voir page de couverture

De la peinture de fou ! Haussant les épaules, les uns se détournent. D'autres, au contraire, attirés par les éléments dramatiques d'une vie que le cinéma a malheureusement si bien su exploiter, s'excitent d'admiration dévergondée. Peut-être convient-il, tout simplement, de garder les pieds sur la terre, comme le semeur.

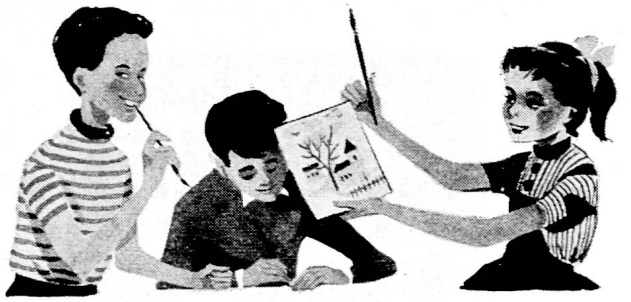
Il est vrai que le sujet se prête à l'emphase. Nos écoliers, d'ailleurs, n'ont plus l'occasion d'observer, « obscurs témoins », l'homme qui « jette à poignée... etc. ». On est dès lors tenté de leur fabriquer un semeur et d'« élargir jusqu'aux étoiles » son geste auguste. Van Gogh voit les choses autrement. Il n'est pas un intellectuel, mais un homme d'une sensibilité extrême, un peu sentimental même, comme son maître Millet. Il a vécu quelque temps parmi les paysans, misérable comme eux, enfoncé dans la terre lourde, souffrant et espérant. Il est cet homme noir, tourmenté et rocailleux, « surbaissé » dans la composition. Arcbouté contre l'adversité, il est une force obscure de la nature. Comme l'arbre, d'ailleurs, jeté en travers du tableau ; couché par la tempête, il se relève et jette parmi ses moignons de branches de nouvelles pousses vigoureuses. Le parallélisme du tronc et de la jambe, des branches et du bras, qui s'affirme en des obliques pesantes et accidentelles dans l'étendue, montre assez la parenté des êtres souffrants, nus dans l'espace sidéral.

Cet espace pourtant, si rigoureusement construit par les lignes fuyant vers l'horizon et par cet horizon lui-même qui partage le tableau, n'a rien d'inhumain. Loin de s'opposer à la terre, le ciel devient lui-même un grand champ de blé. Contredisant la métaphore de Victor Hugo, c'est le ciel qui vient à nous, qui nous approche son soleil, qui l'adoucit pour nous le rendre supportable, le pousse doucement jusque derrière la tête du semeur et, à son insu, lui fait un nimbe. Tels sont les symboles chers à Van Gogh.

Quant à l'esthétique, mieux vaudrait se taire, le cliché ayant dû être coupé de quelques centimètres sur la droite (ce qui n'est naturellement pas le cas dans la belle reproduction No 7 des Planches d'art). Et puis surtout, il y manque la couleur, qui est une chose essentielle chez Van Gogh. Remarquons simplement qu'en dépit d'une première impression superficielle, la composition est parfaitement ordonnée. L'artiste s'y montre en pleine possession de ses moyens picturaux qui sont considérables ; par exemple l'évocation dans le ciel d'autres courbes qui rappellent celle du soleil. Quant à la farouche originalité qui, de nos jours, fait la consécration des génies, Van Gogh ne devait pas trop s'en soucier, copiant toujours Millet, qu'il dépasse pourtant de beaucoup, et se montrant dans la façon de traiter l'arbre, très influencé par l'estampe japonaise.

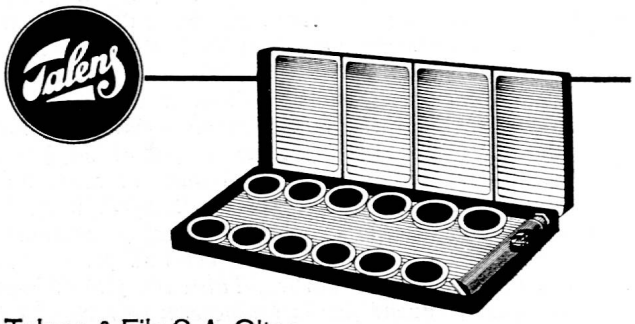
Quand cesserons-nous d'admirer Van Gogh parce qu'il a été fou ? Puissent ces quelques lignes faire aimer tout simplement un artiste, c'est-à-dire un travailleur acharné. *J. S.*

Cliché prêté par la Société des planches d'art, 7, ch. Pré-de-la-Tour, Pully.



Tous les enfants sont de bonne humeur
lorsqu'ils peuvent faire de la peinture
avec une
boîte de couleurs TALENS
et se vouent avec joie et empressement à
cette occupation très instructive.

En vente dans tous les bons magasins de la branche.



Talens & Fils S.A. Olten

En été, c'est le moment d'acheter vos **films en couleurs. Grand choix spécialement sélectionné.** N'importe quelle caméra photo ou ciné est susceptible **d'excellents résultats !**
Catalogue général illustré — Conseils avisés

PHOTO DES NATIONS
Place Longemalle et rue du Mt-Blanc - GENÈVE

RESTAURANT

27 décembre 1959 - 4 janvier 1960

Pour bien clore l'année « **SERAG** » organise pour vous

Séjour de repos et d'agrément à LEVANTO (Riviera tyrrhénienne)

avec excursions **à Rapallo - Porto-Fino - La Spezia Porto-Venere - Pise**

Voyage en première classe - Tout compris : Fr. 390.-
Maximum 32 participants
Délai d'inscription : **18 novembre 1959**

Renseignements et programme détaillé seront envoyés par « **SERAG** » Mme von Mosch-Meier — 3, Quai du Mont-Blanc — Genève — Téléphone (022) 32 31 60

AUTO-ÉCOLE
A. B. C.
DANIEL BEZENÇON
Petit-Chêne 38 (Place de la Gare)
Tél. (021) 22 22 86 entre 20 et 21 h.

Bibliothèque Nationale Suisse
Berne

FAITES CONFIANCE A NOTRE MAISON QUI A FAIT SES PREUVES DEPUIS 1891

J. A.
Montreux 1

S. A. DE L'IMPRIMERIE CORBAZ, MONTREUX